

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 47 (1918)

**Heft:** 16

**Buchbesprechung:** Bibliographies

**Autor:** Bovet, Joseph

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

En matière de nominations, il ne faut pas des règles trop absolues qui rivent les autorités à un mode inflexible. Le but essentiel à poursuivre est de nommer la personne qui réunit le plus de garanties au point de vue de l'instruction, du caractère et de l'éducation. C'est la raison pour laquelle la désignation à un poste dans l'enseignement secondaire doit être faite par voie d'appel plutôt que par voie de concours, car la somme des points obtenue à des interrogations et à des travaux écrits ne conduit qu'à apprécier les connaissances du candidat et laisse injustement hors de compte tant d'autres qualités qu'il doit posséder. Les examens, quels qu'ils soient, ne doivent être considérés que comme un mal nécessaire, et il importe en tout cas de les dépouiller de ce qu'ils ont d'artificiel.

---

## BIBLIOGRAPHIES

---

*Cités et pays suisses.* (Deuxième série, par Gonzague de Reynold, Payot, éditeur, Lausanne.)

« Mon cher vieux camarade de classe et ami, je réponds par toi-même, à ton paragraphe de la page 76, en te disant qu'en effet « je songe à nos années d'études, quand nous traduisions les *Bucoliques* dans ce haut collège, fondé par les jésuites et les humanistes, qui domine la cité gothique : au mois de juin, par la fenêtre ouverte de notre classe, on voyait les blés jaunir sur les collines, entre les chênes sombres et les noyers clairs dont le soir allongeait les ombres sur les pentes, obliquement... »

Depuis ce temps, mon cher Gonzague, nous dis-tu vers la fin de ton beau livre, tu as fait, dans ton pays, tu as fait un beau voyage et tu nous le racontes, après déjà beaucoup d'autres, tu nous le racontes savoureusement. C'est un conte, c'est une leçon ; c'est un conte de poète vrai, enamouré de sa terre natale, c'est une leçon de géographe pas pédant, d'historien qui croit à l'histoire ; c'est un conte, c'est une leçon, conte doux, leçon profonde.

« J'ai fait dans mon pays, j'ai fait un beau voyage, un long voyage : des années, de ville en ville, de terre en terre, en ce petit pays si vite traversé, si lent à parcourir ; ouvert comme une demeure et si plein de mystère ; serré, comme un tableau dans son cadre de bois, entre ses quatre frontières ; vaste pourtant comme le monde, au centre du monde comme, au cœur d'une cité, la cathédrale dont le clocher sonore au-dessus des toits fuse ; et profond sous les chars qui roulent, avec les vagues bleues de ses horizons, comme une mer sous la carène des navires. J'ai fait, dans mon pays, j'ai fait un beau voyage. »

Et nous te suivons dans ton beau voyage et nous te suivons tout le long, disant d'abord avec toi, à ta page première : « La Suisse, la terre suisse : depuis que mon cœur bat et mes yeux sont ouverts, je lui ai donné tout mon amour. »

Nous parlons avec toi de notre « minuscule patrie : tête de clou en d'énormes tenailles », nous parlons avec toi de notre armée « qui se lève d'un bond, notre armée, comme un gros chien qui s'est couché, la tête sur ses pattes, en travers de la porte ».

Nous détaillons ce qu'il fait le paysan suisse ; « autour de sa terre, la guerre », lui, il travaille ; mais « s'ils venaient, il prendrait son fusil ; il mettrait le brassard fédéral à sa manche et la cocarde du canton à son chapeau, pour être en règle ; et il irait à leur rencontre — il a déjà choisi l'endroit — jusqu'à la borne du domaine : alors il s'agenouillerait derrière la haie, au-dessus de la charrière difficile où ses chars s'embourbent toujours ». (p. 41.)

A ta santé, à notre santé ; à notre santé suisse d'abord, à celle des autres ensuite, dans notre « Auberge des vingt-deux cantons ». Je l'aime cette maison de ton édifice, cette auberge à la patriotique enseigne. Tout Suisse doit le lire ton chapitre : l'Auberge des vingt-deux cantons ; tout Suisse sera plus Suisse, après.

En Valais, au pays de Berne, à Soleure, en Argovie, partout, il fait bon de te suivre ; partout on admire, on apprend, on vibre, on chante avec toi et ça fait du bien de te suivre partout, en Argovie, à Soleure, au pays de Berne, en Valais.

Eh bien ! oui, chantons maintenant, chantons en prose, puisque c'est toi qui donnes le ton ; le ton fait la chanson ; la chanson c'est ta prose poétique, c'est ton « Printemps de la Suisse allemande », c'est ton « Premier orage ». Comment elle commence, ta chanson ? Voici, voici comment elle commence : « J'ai un trésor, je n'ai pas d'argent » (p. 174), et ça continue, tout doux, tout cru, ça continue, joli, cruel parfois, joli toujours.

« Passant, elle est à moi, la petite maison, là-bas, là-haut, sur la colline... (p. 176). Chanson de la maison, là-bas, là-haut, sur la colline, « chant de nos rivières et du Rhin », et aussi le chant que tu consacres, Gonzague, à ton village, avec (p. 243), « le désir que de tous tes chants il soit le plus beau, le plus durable, et qu'on le répète parfois encore, si tous les autres sont oubliés ».

Eh bien ! oui, on le répétera souvent ; nos écoliers le répéteront ; moi, je le répéterai, tous le répéteront, ton « Hymne agreste comme un jodel chanté dans les bois par les fillettes qui reviennent de cueillir des mûres ; hymne où l'on retrouve la fraîcheur des vêprees, en juin, après l'angélus, sur la route de la chapelle, lorsque les cailles, invisibles dans les blés verts, répondent aux invisibles alouettes ; les alouettes, elles chantent si haut dans le ciel gris, qu'on pense : « Tiens ! ce sont les premières étoiles qui chantent. »

Un *jodel*, as-tu dit ? Pourquoi n'as-tu pas dit comme on dit dans les vallées de la « Grevire » : une *youtse* ? Une *youtse*, c'est de chez nous, ça vous a un relent patois, exquis, et puis : une *youtse*, c'est féminin, ça chante en claire voix de fillettes qui reviennent de cueillir des mûres ; une *youtse* : mais c'est l'âme de la montagne qui s'épanche en vocalises éperdues ; une *youtse* : c'est la voix chaude du village de chez nous...

Jodel, *youtse*... peu importe ! Ah ! tu l'as modulé en vert majeur, ton chant du village et je l'aime pour son vert majeur qui plaît à mes yeux, qui plaît à mon cœur : le vert majeur de ton chant du village.

Trois odes tu nous donnes et puis, c'est la fin du beau voyage.

Nous y avons vécu avec toi « la vie de tous les âges, la vie de toutes les cités (p. 263), un beau voyage, des années, des siècles, des âges ».

Nous avons fait un bon voyage, nous referons souvent, le beau, le bon voyage. Tu nous donnas le carnet de route, le Baedeker enchanté ; nous l'ouvrirons tous, nous l'ouvrirons longuement, à toutes les pages, et puis nous l'ouvrirons encore.

Les amis, et les autres aussi, tous te disent merci, les amis surtout. J'en suis. Je te dis merci. Je te dis aussi : au revoir.

Hauterive, 15 août 1918.

Joseph BOVET, prof.

\* \* \*

*Carte de l'Europe.* Echelle 1 : 10 000 000, 48 sur 58 cm., édition de poche pliée. Edition physique. Prix 1 fr. Editeurs : Art. Institut Orell Fussli, Zurich.

A l'époque où éclosent de nouvelles formations politiques et où les frontières des Etats existants doivent se modifier, il est particulièrement désirable de pouvoir consulter une carte géographique qui indique encore l'état antérieur à la guerre mondiale. Tôt ou tard, il se produira des modifications qu'on ne pourra bien suivre

et comprendre qu'à la condition d'avoir une carte appropriée à sa disposition. Les nouvelles formations déjà existantes et les transformations à venir se rapportant presqu'exclusivement à l'Europe tout entière, pareille carte doit donc contenir toute cette partie du monde sans être trop encombrante ni trop difficile à manier. L'établissement cartographique de la maison Orell Fussli à Zurich publie une carte portative de l'Europe qui répond à tous ces desiderata. Notre carte est à l'échelle inusitée, mais fort rationnelle de 1 : 10 000 000, ce qui a permis de lui donner un format commode et facile à consulter. Il y en a deux éditions : l'une politique dont les différents Etats sont uniformément coloriés ; l'autre physique où l'on n'a marqué que les frontières pour s'appliquer plus particulièrement à faire ressortir la configuration du terrain. Toutes deux présentent les agglomérations les plus remarquables et les lignes principales du réseau ferroviaire sans que la netteté de la figuration du terrain en soit trop affectée.

\* \* \*

Dr Fritz Hunziker, Professor an der Kantonsschule in Trogen. *Sommario di Grammatica Italiana*. 143 Seiten, 8<sup>o</sup> Format, geb. 4 fr. 80. Verlag : Art. Institut Orell Füssli, Zürich.

Der Sommario ist eine leicht verständliche, übersichtliche Darstellung der wesentlichsten Elemente der italienischen Grammatik. Prägnante, gut italienische Beispiele illustrieren überall die Theorie. Er soll in der Mittelschule das systematische Studium der Grammatik nach der direkten Methode ermöglichen, indem er als steter Begleiter und Ratgeber die Lektüre und die Sprechübungen unterstützt. Der Sommario ist aber auch für Kaufleute, Architekten, überhaupt für Leute, die das Italienische lieb und da brauchen, berechnet. Ihnen wird er mit Hilfe des ausführlichen alphabetischen Inhaltsverzeichnisses manche rasche und klare Auskunft geben können. Jeder, der das Büchlein einer näheren Prüfung würdigt, wird sich leicht von seinem praktischen Wert überzeugen und es nur ungern missen. Es entspricht einem schon längst empfundenen Bedürfnis nach einer kurzen und dennoch mehr oder weniger vollständigen Gesamtdarstellung der italienischen Grammatik.

---

## CHRONIQUE SCOLAIRE

---

**Fribourg.** — Dans ses séances du 26 avril et du 7 septembre, le Conseil d'Etat a nommé MM. Louis Maillard, de Siviriez, instituteur aux écoles primaires de Bulle; Louis Chenaux, à Villarsiviriaux, instituteur à l'école mixte de Promasens; Alexandre Borcard, à Grandvillard, instituteur à l'école des garçons de Hauteville; Camille Bugnon, à Montagny-les-Monts, instituteur à l'école des garçons de Mannens; Joseph Tinguely, à Siviriez, instituteur à l'école des garçons de Montet (Broye); M<sup>le</sup> Marguerite Bossel, à Enney, institutrice à l'école des filles de cette localité.

*Les communes et l'école.* — La commune de Rossens vient d'allouer à son instituteur, à titre d'indemnité pour 1918, le montant de 250 fr.

Le conseil communal du Crêt a voté pareillement une allocation de 250 fr. en faveur de l'instituteur et de 150 fr. à l'adresse des Sœurs enseignantes.